

## CHAPITRE IV.

PRÉPARATIFS POUR LA CONSTRUCTION DU TEMPLE  
DE JÉRUSALEM.

Le projet de construire le Temple avait été conçu par David. Il ne l'avait pas exécuté, parce que Jéhovah ne voulut point que sa demeure fût élevée par des mains ensanglantées dans de nombreuses guerres, mais ce prince en fit néanmoins les préparatifs<sup>1</sup>; il en dressa les plans sous l'inspiration de Dieu<sup>2</sup>; il recueillit l'or et l'argent nécessaires et une partie des matériaux qui devaient entrer dans sa construction.

Salomon, après s'être assuré le concours d'Hiram, roi de Tyr, commença les travaux la quatrième année de son règne, en 1011 avant Jésus-Christ, selon la chronologie généralement reçue<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> I Par., xxii et xxix.

<sup>2</sup> I Par., xxviii, 11-19. Sur l'interprétation de I Par., xxviii, 19, voici ce que dit Calmet, *in loc.*, p. 216 : « Toutes ces choses m'ont été données écrites de la main de Dieu, [dit la Vulgate, parlant du plan du Temple, dans son ensemble et dans ses détails]. L'Hébreu, à la lettre : Tout cela dans l'écrit de la main du Seigneur sur moi, il m'a fait entendre tout cet ouvrage, comme s'il vouloit dire que, pendant une extase, dans une révélation, la main de Dieu étant sur lui, il avoit vu comme tracé à ses yeux, et avoit compris, par une lumière surnaturelle, tout l'ouvrage (*Ita Est. Cajet. Salian. Vat. Grot.*) et qu'ensuite il en avoit fait tracer les modèles qu'il donnoit à Salomon. D'autres veulent qu'il ait reçu la description du temple de la main de Samuel, ou du prophète Nathan. » Voir les citations d'un certain nombre de commentateurs recueillies dans Pailloux, *Monographie du Temple de Salomon*, p. 207.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 260.

On a écrit sur le Temple de Jérusalem plus que sur aucun autre édifice du monde, mais si les études qu'on a faites sur ce monument sont innombrables, les opinions des savants sont aussi très diverses. Il faut convenir d'ailleurs que, jusqu'à ces dernières années, on a manqué des éléments nécessaires pour traiter la question avec succès, c'est-à-dire de la connaissance exacte des lieux<sup>1</sup>. Toutes les difficultés que présente l'explication des textes ne sont pas encore levées. Cependant de grands progrès ont été accomplis dans l'essai d'interprétation et de restauration de ce célèbre édifice<sup>2</sup>. Nous avons maintenant à le faire connaître. Nous étudierons ici, avant de décrire le Temple lui-même, l'emplacement sur lequel il fut élevé, comment furent préparés les matériaux dont il devait être construit et quelles en furent les substructions.

<sup>1</sup> Les lieux ont été examinés sérieusement pour la première fois en 1833 par Cutherwood, mais son plan n'a été publié sur une échelle suffisante pour l'étude qu'en 1862.

<sup>2</sup> Sur le Temple de Salomon, voir J. B. Villalpand et H. Prado, *In Ezechielem explanationes et apparatus urbis ac templi Hierosolymitani*, 3 in-f<sup>o</sup>, Rome, 1596-1604; J. Lightfoot, *Works*, 2 in-f<sup>o</sup>, Amsterdam, 1686, t. 1, *A prospect of the Temple service*, p. 897-985; *A prospect of the Temple specially as it stood in the days of our Saviour*, p. 1049-2070; B. Lami, *De Tabernaculo fœderis, de sancta civitate Jerusalem et de Templo ejus*, in-f<sup>o</sup>, Paris, 1720; A. L. Hirt, *Der Tempel des Salomo*, in-4<sup>o</sup>, Berlin, 1825; Keil, *Der Tempel Salomo's; eine archäologische Untersuchung*, Dorpat, 1839, C. W. F. Bähr, *Der Salomonische Tempel*, in-8<sup>o</sup>, Carlsruhe, 1848; il rend compte, p. 11 et suiv., des écrits antérieurs sur ce sujet; O. Thenius, *Das vorexilische Jerusalem und dessen Tempel*, in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1849 (*Der Tempel*, p. 25-45, Appendice à son commentaire des livres des Rois, *Die Bücher der Könige*); Melchior de Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, in-8<sup>o</sup>, *Monographie du Haram ech-Chérif*, Paris, 1864. Dans la préface iv-vii, M. de Vogüé apprécie quelques-uns des ouvrages publiés avant lui sur le Temple de Jérusalem. Son propre travail est un des plus considérables et le plus remarquable qui ait été consacré à l'étude du Temple. M. de Vogüé a visité pour la première fois la Palestine en 1856. *Les Églises de la Terre*



§ I. — *Emplacement du Temple.*

L'emplacement du Temple avait été déjà choisi par David. Il devait s'élever sur le mont Moriah<sup>1</sup>. Cette colline est située à la partie orientale de Jérusalem, au bord de la vallée qu'on appelle aujourd'hui la vallée de Josaphat. Elle est séparée, à l'ouest, de la colline de Sion, par la gorge étroite et aujourd'hui presque comblée du Tyropœon.

Il y avait là, du temps de David, une aire qui appartenait à Ornan le Jébuséen. Le mont Moriah et Bezétha ne faisaient

*Sainte*, publiées en 1860, furent le fruit de ce voyage. L'auteur y décrit avec beaucoup d'exactitude les églises actuelles du pays. A la fin de 1861, il repartit pour la Syrie, avec M. H. Waddington, savant épigraphiste, et M. Duthoit, artiste distingué. Il passa avec eux six mois dans le Hauran et le nord de la Syrie. En juin 1862, il se fixa à Jérusalem, pour y étudier complètement le Haram ech-Chérif. Le résultat de ses investigations est contenu dans l'ouvrage que nous avons mentionné, *Le Temple de Jérusalem*, paru en 1864; celui de ses recherches et de celles de ses collaborateurs en Hauran et dans la Syrie du nord se trouve dans la *Syrie centrale*, 1868-1877. — Bartolini, *Le Temple de Salomon à Jérusalem*, trad. Materne, dans la *Revue de l'art chrétien*, t. xiv, 1870-1871, p. 217, 265, 321, 377, 433; James Fergusson († 1886), *The Temples of the Jews and the other Buildings in the Haram Area at Jerusalem*, in-4°, Londres, 1878; X. Pailloux (1814-1887), *Monographie du Temple de Salomon*, in-f°, Paris, 1885; Th. Friedrich, *Tempel und Palast Salomo's*, *Denkmäler phönikischer Kunst*, in-8°, Inspruck, 1887; O. Wolf, O. S. B., *Der Tempel von Jerusalem und seine Maasse*, in-4°, Graz, 1887; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. iv, Paris, 1887, p. 171-338; Ch. Chipiez et G. Perrot, *Le Temple de Jérusalem et la maison du Bois-Liban, restitués d'après Ézéchiel et le livre des Rois*, gr. in-f°, Paris, 1889; T. H. Lewis, *The holy Places of Jerusalem*, in-8°, Londres, 1888.

<sup>1</sup> Voir dans Wilson, Warren, etc., *The Recovery of Jerusalem*, 1871, p. 298, le plan du mont Moriah avec ses diverses altitudes, ainsi que la roche Sakkrah. Voir ce même ouvrage, p. 312-319 et 392, sur le Temple de Salomon.

probablement pas encore partie de la ville. Les aires, en Palestine, sont toujours placées dans un endroit élevé et exposé à tous les vents, afin de pouvoir plus facilement, au moment de la récolte, séparer le grain de la paille. L'aire d'Ornan était, non au sommet même de la colline, mais à quelques mètres plus bas, au sud, le sommet étant occupé par la caverne qui servait de grenier<sup>1</sup>. David choisit lui-même cette aire, comme emplacement du Temple futur<sup>2</sup>, en mémoire d'une apparition miraculeuse dont il avait été témoin en ce lieu<sup>3</sup>. Il y avait déjà construit un autel et offert des sacrifices en l'honneur de Dieu, sur l'ordre du prophète Gad, après l'avoir achetée à Ornan, au prix de cinquante sicles d'argent<sup>4</sup>. D'après une tradition hébraïque contestée par les uns, acceptée par les autres, c'est au même endroit qu'Abraham avait offert à Dieu son fils Isaac.

« Le mont Moriah<sup>5</sup>, dit M. de Vogüé, est certainement un des points les plus vénérables de la terre, un des plus dignes d'appeler l'étude et de provoquer les méditations<sup>6</sup>. Non seulement il a pendant dix siècles porté le Temple de Jérusalem, c'est-à-dire le premier sanctuaire de l'ancien

<sup>1</sup> Warren, *Underground Jerusalem*, in-8°, Londres, 1876, p. 59.

<sup>2</sup> II Par., iii, 1.

<sup>3</sup> II Sam. (II Reg.), xxiv, 16-18; I Par., xxi, 16-18.

<sup>4</sup> II Sam. (II Reg.), xxiv, 18-25; I Par., xxi, 15-28. Le sicle d'argent pesait 14 grammes 200. Cinquante sicles équivalent donc à peu près à la quantité d'argent dont on ferait aujourd'hui cent cinquante francs. Voir *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. i, n° 185, p. 308.

<sup>5</sup> La colline sur laquelle fut bâti le Temple n'est nommée Moriah que II Par., iii, 1, mais ce nom est passé dans l'usage courant, surtout à cause de la tradition qui identifie cette colline avec le Moriah où Abraham voulut offrir Isaac en sacrifice, Gen., xxii, 2.

<sup>6</sup> M. Fergusson commence son livre *The Temples of the Jews*, 1878, p. 1, par les lignes suivantes : « It is, perhaps, no exaggeration to say that there is not, in the whole world, any spot of the same limited area, in which so much interest of a religious or archæological character has been so long centred, as in the Haram area at Jerusalem. »



monde, l'autel du vrai Dieu, le seul point fixe qui s'offre à nos intelligences au milieu des obscurités des origines religieuses de l'humanité, mais encore, aux époques antéhistoriques, il paraît avoir été l'objet d'un culte qui nous reporte aux premiers âges du monde. Le souvenir de ce culte est déposé dans un cycle de traditions, groupé autour du sommet de la colline; on peut l'y découvrir sous la grossière enveloppe qui l'entoure<sup>1</sup>. »

### § II. — *Matériaux du Temple.*

David avait déjà recueilli, comme nous l'avons indiqué, une partie des matériaux nécessaires pour la construction du Temple de Jéhovah<sup>2</sup>, mais ils étaient insuffisants et il fallait rassembler ce qui manquait encore. L'œuvre était difficile. La Palestine a toujours été pauvre en bois de construction<sup>3</sup>; elle n'a point de cèdres; on ne pouvait donc se procurer qu'au dehors les arbres dont on avait besoin. De plus, les Hébreux ne s'adonnaient point aux arts depuis la sortie d'Égypte; ils manquaient par conséquent d'architectes et d'ouvriers, comme ils manquaient d'une partie des matières premières indispensables pour construire un grand édifice, et il fallut chercher à l'étranger des hommes capables de diriger les travaux. Salomon trouva dans le royaume de son ami et allié, Hiram, roi de Tyr<sup>4</sup>, tout ce qui lui faisait défaut : bois et ouvriers habiles.

<sup>1</sup> De Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, Préface, p. II.

<sup>2</sup> Voir en particulier I Par., xxii et xxix. Cf. plus haut, p. 284.

<sup>3</sup> Le principal bois de construction était le sycamore, III Reg., x, 27, II Par. I, 15; ix, 27; Is. ix, 10; mais ce bois lui-même a dû être toujours relativement assez rare en Palestine, car le sycamore n'y pousse pas dans les parties montagneuses. Voir Riehm, *Handwörterbuch des biblischen Altertums*, 2<sup>e</sup> édit., 1893, t. II, p. 979.

<sup>4</sup> M. Clermont-Ganneau a signalé, sur un fragment de bronze du temple de Baal-Lebanon, acheté en 1878 par le Cabinet des antiques, à Paris, le

Pendant son règne, David avait fait venir des cèdres de la Phénicie<sup>1</sup>; Salomon n'eut qu'à continuer ce qu'avait commencé son père, mais il le fit sur une plus grande échelle.

Le bois de cèdre était particulièrement estimé dans l'antiquité, et il mérite la haute réputation dont il jouissait. D'une belle couleur jaunâtre et très ferme, il peut être employé avec grand avantage dans les œuvres d'architecture. On le regardait comme incorruptible; il est du moins d'une grande durée. Les fouilles assyriennes en ont fourni une preuve frappante. M. Layard raconte qu'un jour, pendant qu'il déblayait le palais d'Assurnasirabal, à Nimroud, ses ouvriers, comme il faisait froid, avaient allumé un grand feu et l'alimentaient avec une poutre qu'ils venaient de retirer du milieu des ruines. L'explorateur anglais, qui était à une distance assez considérable, reconnut aussitôt que les Arabes brûlaient du bois de cèdre à ce parfum qui le caractérise et que les poètes grecs et latins ont chanté :

Urit odoratam noctura in lumina cedrum<sup>2</sup>.

« Après un laps de temps de près de trois mille ans, dit M. Layard, il avait conservé sa senteur primitive<sup>3</sup>. » Il avait de plus résisté aux ravages des siècles et aux intempéries des saisons. Quelques spécimens du bois de cèdre retrouvé à Nimroud ont été transportés au British Museum à Londres<sup>4</sup>. Ils étaient assez conservés pour qu'on ait pu les

nom de *Hiram, roi des Sidoniens*. Voir C. Clermont-Ganneau, *King Hiram and Baal of Lebanon*, dans *The Athenæum*, 17 avril 1880, p. 502-504; *Journal asiatique*, juillet 1880, p. 33-34. C'est peut-être le même que celui dont parle le troisième livre des Rois.

<sup>1</sup> I Par., xxii, 4.

<sup>2</sup> Virgile, *Énéide*, vii, 13.

<sup>3</sup> A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 357.

<sup>4</sup> *Ibid.* — Nimroud Gallery, vitrine A, au British Museum.